

# *Fuck* la nuance

KIERAN HEALY

Kieran Healy, "Fuck Nuance." *Sociological Theory* (2017), 35:118-127.  
doi:10.1177/0735275117709046  
Traduction réalisée par Natacha Gomri en collaboration avec Baptiste Coulmont dans le cadre de son « Atelier de traduction », master de sciences sociales, Université Paris 8.  
Publié avec l'aimable permission de Kieran Healy.

Une bonne théorie n'est pas nécessairement *nuancée*. Les sociologues font généralement de *nuance* un terme élogieux. Sans exception ou presque, quand quelqu'un parle de nuance c'est pour en redemander. Mais face aux problèmes auxquels la sociologie se confronte aujourd'hui, j'affirme qu'exiger encore plus de nuance entrave le développement de théories intéressantes sur le plan intellectuel, fécondes sur le plan empirique, ou conséquentes sur le plan pratique.

La nuance, en surface, est attrayante. La capacité à percevoir de subtiles différences dans un groupe ou à moduler gracieusement le sens des termes n'est-elle pas la marque d'un bon penseur ? Ne devrions-nous pas promouvoir dans nos concepts la capacité à insinuer des tonalités différentes ? Qui plus est, la nuance n'est-elle pas particulièrement appropriée aux problèmes difficiles que nous étudions ? Nos questions de recherche sont complexes, riches et multidimensionnelles. Quand des penseurs raffinés font face à un monde riche et complexe, ne devraient-ils pas approcher ce monde avec nuance ?

Il serait idiot, pour ne pas dire à peine compréhensible, de s'opposer à l'idée même de nuance. Ce serait comme critiquer l'idée de jaune ou le concept d'au-truche. Il n'est pas plus sensé de penser la nuance comme une chose qu'on peut ajouter ou retirer d'une théorie selon notre bon vouloir. Ce serait faire comme cet auteur qui, dans le texte de Mary McCarthy corrige avec application une nouvelle pour y « placer les symboles » (Goodman 1978 :58). Ce que j'appelle « la Nuance

qui existe dans les faits » dans les théories sociologiques se réfère à un phénomène habituel et spécifique, que tout sociologue ou apprenti sociologue a pu percevoir, dont il a pu être victime, ou qu'il a pu commettre à un moment ou un autre. C'est le fait de rendre — ou d'appeler à rendre — un morceau de théorie « plus riche » ou « plus sophistiqué » en y ajoutant de la complexité, généralement au moyen d'une dimension, d'un niveau ou d'un aspect supplémentaire, mais sans méthode pour organiser ou spécifier la relation entre les nouveaux éléments et les éléments existants. Cette nuance, les sociologues se l'infligent et l'exigent des autres. Ils voient même parfois la nuance comme l'une des qualités principales de leur discipline. Je soutiens qu'il s'agit typiquement d'une stratégie de préservation. C'est ce que l'on fait lorsque l'on est confronté à une question à laquelle on n'a ni réponse convaincante, ni réponse intéressante. Faire naître des idées convaincantes et intéressantes est difficile, il est donc souvent plus facile d'ajouter un peu de complexité que de trancher dans le lard.

Je ne dis pas que la théorie doit être extrêmement simple. Les programmes de recherche créatifs développent des théories qui aspirent à combiner avec profit simplicité et force (Lewis 1973 :73). Ces théories sont construites à l'aide de techniques, de méthodes, et de règles qui contraignent la liberté de parole. Il peut être difficile de se conformer à ce que ces normes formelles, logiques et méthodologiques requièrent. Pourtant dans la pratique, on trouve des personnes qui gardent leur théorisation sous contrôle. De manière contre-intuitive peut-être, établir des limites permet aussi de développer avec créativité de nouvelles idées.

La Nuance qui existe dans les faits n'est pas accablée par ces contraintes. Il s'agit plus d'une demande flottante à ajouter quelque chose. Lorsque l'on est confronté à un problème difficile à résoudre, à une ligne de pensée qui requiert de s'engager dans une affirmation qui pourrait être contestable, ou à un dilemme de logique alors il faut faire le brave, disent les théoriciens pro-nuance, « Mais n'est-ce pas plus *compliqué* que cela ? » ou « N'est-ce pas *à la fois/et* ? » ou « Ces phénomènes ne sont-ils pas *mutuellement constitutifs* ? » ou « Ne laissez-vous pas [quelque chose] de côté ? » ou « Comment cette théorie gère-t-elle l'autonomie, ou la structure, ou la culture, ou la temporalité, ou le pouvoir, ou [tout autre nom abstrait] ? ». Ce type de nuance est, je le maintiens, fondamentalement anti théorique. Elle bloque le processus d'abstraction sur lequel reposent les théories, et inhibe le processus créatif qui fait de la théorisation une activité utile.

## L'ascension de la nuance

Est-il honnête de présenter cette recherche de nuance comme un problème typiquement contemporain ? C'est peut-être une caractéristique inhérente à toute théorie, comme une maladie de peau chronique. Ou peut-être qu'au contraire, dans un monde de Big Data et de conférences TED, la nuance est beaucoup moins ré-

pandue que par le passé. Si c'est vrai il n'y a pas à en faire toute une histoire. La figure 1 nous montre l'incidence relative des termes *nuance* ou *nuancé* dans les articles de recherche publiés dans l'*American Sociological Review*, l'*American Journal of Sociology*, et dans *Social Forces* depuis le lancement de chaque revue jusqu'à la fin d'année 2013. De toute évidence, la sociologie semble ne pas s'être embarrassée de nuance avant les années 80. Elle s'est répandue par la suite. Aux alentours des années 90, l'usage du terme nuance a explosé au point d'apparaître désormais dans 1/5<sup>ème</sup> à 1/4 de tous les articles publiés par ces revues.

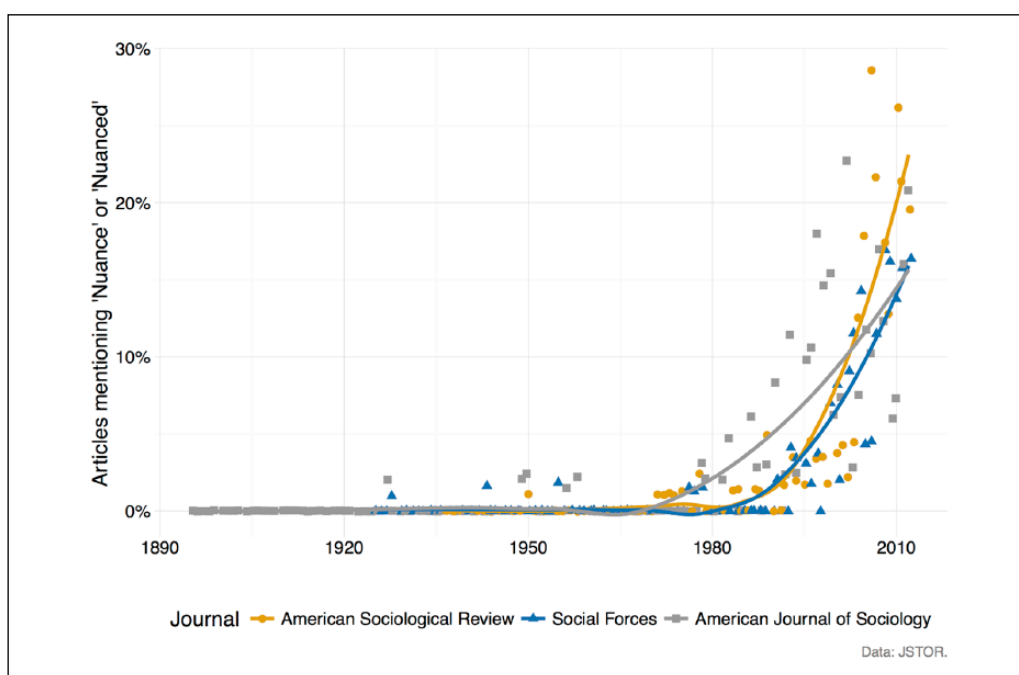


FIG. 1 – *Nuance* dans trois revues de sociologie.

Une analyse plus poussée de ces tendances simples est bien sûr possible. Par exemple, peut-être que les universitaires demandent toujours plus de nuance parce qu'elle disparaît du vaste monde. Il est possible de contrôler les changements dans l'emploi académique du terme en soustrayant le taux d'incidence annuel dans les 4,7 millions d'articles du corpus JSTOR. On ne change pas la tendance en faisant cela. Nous pourrions également regarder les conditions particulières d'utilisation de ces termes. Dans la continuité de ce qui est exposé ci-dessus, on retrouve ce terme dans des champs de recherche et des approches méthodologiques nombreux et variés. D'autres revues de sociologie de premier plan montrent également cette tendance, bien qu'à des degrés d'intérêt variables. Je considère cette tendance claire comme la preuve *prima facie* que la nuance est en forte croissance. Désormais elle envahit

la sociologie comme le kudzu couvre les grands espaces du Sud des États-Unis. Cette plante est tellement répandue, tellement installée, qu'elle semble constituer une caractéristique originelle du paysage. Mais en réalité, il s'agit d'une plante pernicieuse et invasive.

## Les pièges de la nuance

Ma cible principale, c'est une manière de penser, ce n'est ni un théoricien particulier ni une école ou un courant. En sociologie, théoriser est une entreprise hétérogène surtout en raison de la grande diversité thématique de la discipline. C'est une manière polie de dire que la sociologie est une discipline faible. Dans ce champ de recherche, un travail intéressant sera de portée, de méthode et de style variables. À différentes occasions, les courants sociologiques ont essayé de s'assimiler ou de s'évincer les uns les autres. Leurs succès n'ont jamais été que partiels et temporaires. Comme la société elle-même, la sociologie est hétéroclite et multiple. Je ne plaide donc pas en faveur d'une religion du salut théorique. Par exemple, je n'affirme pas que tout le monde doit commencer par modéliser formellement les choses, et ce bien que les systèmes modélisés soient des sortes de fiction utiles aux investigations collaboratives du monde. De tels modèles peuvent être mathématiques, mais ils incluent également des choses telles que des modélisations d'organismes, de cas, et de situations réelles ou artificielles, des choses qui tendent à être sous-estimées par les sociologues. Je ne vais pas argumenter au nom d'un grand penseur, classique ou contemporain, même si les meilleurs morceaux des théoriciens abordés en cours ne sont presque jamais les passages nuancés. Et je ne vais certainement pas essayer d'exclure a priori des domaines ou des programmes de recherche, même si nous sommes tous évidemment d'accord pour penser que tout ce qui se publie en sociologie ne soit ni d'égal intérêt, ni d'égale importance.

Cependant, j'affirme bel et bien que plus on tend à valoriser la nuance pour elle-même — c'est-à-dire, comme une vertu à cultiver ou comme le premier critère à prendre en compte dans l'évaluation des arguments - plus on tendra à glisser vers l'un des trois pièges de la nuance. La description du monde toujours plus détaillée et empirique constitue le premier piège. C'est la nuance de la *précision* (*fine-grain*). C'est refus de la théorie qui se déguise en recherche de l'exactitude. Le second piège est l'expansion sans limite d'un système théorique de manière à lui éviter toute possibilité de réfutation. C'est la nuance du *cadre conceptuel*. C'est une manière de contourner l'exigence de produire une théorie réfutable. Enfin, le troisième piège est issu de l'insinuation qu'une sensibilité à la nuance est la manifestation de la capacité propre (à quelqu'un) (qu'on décrit souvent par métaphore et qui est parfois même indicible) à saisir et à exprimer la richesse, la texture et le mouvement de la société elle-même. C'est est la nuance du *connaisseur*. Il s'agit principalement d'un genre de violence symbolique satisfaite d'elle-même.

On a surtout critiqué la sociologie pour sa tendance à la nuance du cadre conceptuel. C'est dû, en large partie, à l'influence de Talcott Parsons (1937, 1952), dont le travail montre une capacité intarissable à mettre en pause, à prendre du recul, et à se demander « Quels sont les prérequis généraux pour répondre à cette question ? » lorsqu'il est confronté à la moindre question sociologique — y compris à cette même question. Dans les séminaires, dans les conférences, et dans les travaux de recherche actuels, cependant, les deux autres pièges sont désormais plus communs. On embrasse la précision, à la fois pour se défendre contre la critique et pour garantir la valeur de son projet de recherche empirique.

Dans le même ordre d'idées, certains confondent le fait de demander à ce que les problèmes théoriques fassent l'objet d'une approche plus raffinée, et le fait d'offrir réellement cette approche, tout en pensant que de telles demandes ne peuvent provenir que de personnes très raffinées elles-mêmes.

Je présenterai ici un dossier contre la *Nuance qui existe dans les faits* basé sur trois fondements, principalement axés sur les nuances de la précision et celle du connaisseur. Dans un premier temps, je me demanderai si la nuance est la caractéristique d'une bonne théorie — c'est-à-dire d'une théorie qui semble produire des explications correctes. Dans un second temps, je mettrai en doute le fait que la nuance soit la caractéristique d'une théorie intéressante — c'est-à-dire une théorie bien juteuse dans laquelle on a envie de croquer et qu'on est ensuite content d'avoir dégustée. Et troisièmement, je me demanderai si la nuance est vraiment la caractéristique d'une théorie capable de produire dans le champ professionnel ou public une science sociale influente. La réponse à toutes ces questions étant bien sûr : non.

## Pour des questions de principe

L'utilité d'une théorie est la chose la plus importante. Appeler à plus de nuance inhibe le processus d'abstraction dont dépend une bonne théorie. Qu'est-ce que l'abstraction ici ? Ce n'est pas simplement le fait de généraliser, c'est le fait de produire des déclarations qui font force de loi telles que « Tous les corbeaux sont noirs » ou « Toutes les révolutions ont pour origine une crise fiscale en présence d'élites divisées » (Hempel and Oppenheim 1978). Il ne s'agit pas non plus d'un raisonnement métaphorique ou analogique. Le raisonnement analogique est un outil habituel et puissant pour théoriser et il possède des éléments abstraits, mais c'est un processus plus complexe que l'abstraction toute simple (Hesse 1966 ; Stebbing 1933). Rosen (2014) nous en donne une définition éclairante : l'abstraction c'est une façon de penser où « l'on façonne de nouvelles idées ou de nouveaux concepts en considérant plusieurs objets ou idées et en omettant les caractéristiques qui les distinguent ». L'abstraction signifie alors le fait d'abandonner le détail, de se débarrasser des particularités.

On commence avec une variété d'éléments ou d'événements différents – des objets, des personnes, des pays — et si on met de côté la manière dont ils diffèrent, on produit alors un concept abstrait tel que « le mobilier », « le crime d'honneur », « l'État-Providence social-démocrate », ou « le privilège blanc ».

Ce type d'abstractions fait partie des tripes des théories sociales. En faisant ça nous produisons les concepts que nous utilisons pour construire des explications générales ou avec lesquels nous faisons des analogies entre des cas. Rosen (2014) indique que, dans ce processus, l'une des difficultés immédiates est qu'« il n'est pas nécessaire que les idées formées de cette manière représentent ou correspondent à un type d'objet reconnaissable ». C'est-à-dire qu'il n'y a aucune garantie que les abstractions élaborées ne nous soient jamais d'aucune utilité.

Cela signifie qu'on ne peut pas dire n'importe quoi. Déterminer si un concept théorique est un bon concept théorique est le problème central de l'abstraction. Les règles qui permettent de produire des concepts et des théories logiquement justifiables sont plutôt bien formalisées. Les travaux qui portent sur la manière de produire des idées bonnes et fructueuses sont plus vagues. Ils prennent la forme de listes de stratégies, d'astuces et d'heuristiques. Voilà qui ne devrait pas nous surprendre car le caractère correct d'une abstraction théorique dépend en partie de la réalité, et c'est ce qu'il faut découvrir. S'il y avait une recette, nous la suivrions tous. Comme l'a dit Humphrey Lyttelton lorsqu'on lui a demandé quelle direction prenait le jazz : « Si je savais où va le jazz j'y serais déjà » (Winch 1958 :87). Quand on se confronte au problème central de la production d'abstractions judicieuses, il est tentant de procéder par la négative, en évaluant les théories selon ce qu'elles n'arrivent pas à inclure ou à découvrir.

C'est le kudzu (ou le chiendent) de la nuance. Il est fréquent de voir en séminaire, d'entendre en conférence, ou de lire dans des évaluations d'articles des contestations fondées sur l'idée que la théorie ou la recherche passe à côté de quelque chose, ou a occulté une dimension, ou a négligé de résoudre de manière adéquate l'une des caractéristique de la réalité sociale étudiée. Demander ainsi encore plus de nuance nous éloigne généralement — car cela nous intimide — d'aspects plus risqués de l'abstraction et de la création théorique, surtout si c'est la première réponse que nous entendons et si c'est celle que nous recevons le plus fréquemment. Au lieu de pousser l'abstraction ou l'argument sur la durée pour voir où il mène, nous avons tendance à commencer par défendre notre théorie avec des détails. Les gens se plaignent qu'une dimension ou un niveau a été mis de côté, et ils réclament sa réintégration.

Fondamentalement, l'appel à « rendre compte de », à « résoudre », ou à « gérer » l'item manquant est un processus sans limite. Autrement dit, le critique ne cherche pas à savoir si une théorie à elle seule peut régler tel ou tel problème en interne mais il cherche plutôt à élargir la « portée » de la théorie avec un ou plusieurs termes nouveaux. *Catégories, institutions, émotions, structure, culture, interaction* —

on revendique de manière générale ces termes comme ceux qui importent et qui devraient ainsi, juste sur cette base, être intégrés dans le cadre de recherche. L'intégration c'est la réintroduction d'éléments cherchant à préciser, alors même que ces éléments sont ceux qui auraient dû être écartés pour produire de l'abstraction. Pour faire une vague analogie statistique, cela ressemble à l'ajout continu de variables à une régression (parce que la variance expliquée ne cesse alors de croître). Il est assez ironique de voir que nombreux sont ceux — parmi les plus enclins à demander l'ajout illimité de complexité à un cadre théorique — qui disent également qu'accumuler les variables explicatives dans une régression est désespérément athéorique.

Cette démarche est fréquente pour deux raisons liées entre elles. Premièrement, l'hétérogénéité des thématiques de recherche des sociologues fait que tout le monde est tenté d'amener les particularités de son cas empirique pour juger n'importe quel développement théorique. La structure de la discipline invite donc à la précision (*fine-grain*), mais le prestige des sociologues est toujours lié à la généralité, et donc on peut avoir peur parfois à juste titre qu'une découverte empirique spécifique soit ignorée quand elle ne peut se présenter en tant que « théorie avancée ». On en revient à devoir justifier la centralité théorique de chaque cas particulier, même si on s'intéresse simplement au développement d'explications partielles. Ni l'importance substantielle ni l'intérêt théorique de thèmes ou de cas spécifiques ne devraient dépendre du fait d'être intégré à une théorie.

Deuxièmement, la nuance s'épanouit parce que, en sociologie, nous n'avons pas de normes partagées pour évaluer les théories. Ces normes peuvent être celles de la logique, par exemple, ou de la modélisation, ou des méthodes de recherche, ou même simplement un accord pour se concentrer sur une aire empirique délimitée. Quand l'une de ces contraintes est en place, voire plusieurs, les abstractions deviennent possibles et la théorie peut se développer. Mais en leur absence, on a tendance à retomber sur des affirmations de multi-dimensionnalité ou à penser qu'il faut rendre compte de tout à la fois. La faiblesse du noyau méthodologique invite les connaisseurs. N'importe quelle théorie naissante peut être piégée par l'exigence de répondre à plusieurs grandes abstractions conceptuelles et peut être condamnée à l'échec si elle n'y parvient pas.

Cela a pour conséquence un grand nombre de blocages contre-productifs. La théorie générale souffre, mais les explications spécifiques aussi. En demandant à une théorie d'être plus globale, ou à une explication d'inclure des dimensions supplémentaires, ou à un concept d'être plus flexible et multidimensionnel, on perd paradoxalement en clarté. On perd de l'information en ajoutant du détail. Une autre conséquence étrange est que la théorie s'applique apparemment à de plus en plus de cas alors même qu'elle les explique de moins en moins bien. La nuance s'élabore souvent dans un contexte de recherche relativement spécifique. En disposant de nombreux matériaux empiriques connectés desquels il faut dégager du sens,

les chercheurs immergés dans ce détail sont alors tentés de développer un « cadre théorique » convenablement riche ou complexe auquel ils peuvent alors s'accrocher autant que possible dans leurs explications. Les cas particuliers sont introduits dans la théorie comme des dimensions ou niveaux d'analyse généraux — par exemple, en emboîtant les individus, les interactions, les quartiers, et les États, ou en considérant les aspects psychosociaux, culturels ou structurels du phénomène, ou en affirmant que — par exemple — les institutions, le pouvoir, la culture ont de l'importance, ou que c'est leur interaction qui en a, et que ce qui est suggéré par ce cas particulier importe également.

Il est généralement impossible de générer un type de données empiriques qui rendrait justice à toutes ces dimensions ou qui permettrait de les comparer ou de les mettre en relation. À la place il en résulte une constellation de cas, chacun disposant de son propre vocabulaire théorique maîtrisé qui permet au chercheur d'échapper à la réfutation et de dire plus ou moins ce qu'il veut. Les concepts se tiennent proches des concepts — « Culture ! » « Structure ! » « Sens ! » « Pouvoir ! » — comme un troupeau ruminant de brontosaures dans un marais préhistorique.

## Pour des raisons esthétiques

La qualité d'une théorie fondée sur des principes est en fin de compte ce qui importe le plus, ce qui signifie que les principales raisons pour rejeter la nuance sont celles que je viens d'exposer. Pour autant, il y a plus à dire de la théorie et du fait de théoriser que sa qualité selon ces questions de principe. La théorie a également un aspect esthétique ou stylistique. Ici aussi on s'aperçoit que la nuance nous bloque. C'est surtout évident/visible avec la nuance du connaisseur. Les connaisseurs exigent presque la contemplation de la complexité pour elle-même ou pour rappeler à tout le monde que les choses sont plus subtiles qu'elles n'y paraissent. Ce qui est attrayant dans cette démarche c'est qu'elle est toujours disponible à ceux qui le veulent. La théorie se fonde sur l'abstraction, l'abstraction nécessite de se débarrasser du détail au nom d'un minimum de généralité, et donc les choses du monde sont toujours « plus compliquées que ça » quelle que soit la valeur du « ça ». La connaissance du connaisseur tient son mordant esthétique de son aisance à insinuer que la personne qui essaye de simplifier les choses est un penseur un peu moins raffiné que la personne pointant le fait que les choses sont plus compliquées.

Quand la théorie sociale prend cette modalité, une logique d'appréciation raffinée prévaut, associée à une hiérarchie des goûts basée sur la soi-disant capacité à la subtilité de certains. Elle ressemble aux discours autour des vins millésimés, de la grande cuisine, ou des beaux-arts, parce que la connaissance du connaisseur s'épanouit le mieux dans les contextes où le jugement est nécessaire mais où la mesure est difficile. Cela favorise le développement et l'expansion de vocabulaires spécialisés hautement détaillés mais faiblement connectés aux caractéristiques mesurables du



sujet. On ne pas dire n'importe quoi (la plupart du temps), mais les règles qui gouvernent l'usage du vocabulaire sont difficiles à apprendre et tendent à n'être écrites nulle part. On peut être certain qu'il y a une connexion fiable entre le vocabulaire et l'objet, mais il faut néanmoins qu'un autre expert du domaine certifie les compétences. Un maître sommelier en sait probablement beaucoup plus sur le vin qu'une personne lambda, mais il est raisonnable de se demander si ces conversations détaillées ont réellement une connexion très codifiée au goût des vins. L'exercice d'une théorie dans ce style a lieu dans un nuage de vocabulaire, qui donne à l'orateur une richesse d'expression qui nous montre clairement son raffinement.

Notez que cette dimension esthétique de la théorie n'est pas simplement le domaine réservé d'Européens incompréhensibles. L'alternative à la nuance du connaisseur n'est pas une théorie scientifique dénuée de considérations esthétiques qui ne serait sujette qu'aux contraintes des preuves empiriques directes, d'une pensée claire et d'une prose gracieuse. Pour emprunter un terme technique à Frankfurt (1988), c'est de la connerie. En effet, dire qu'on « ne tolère aucune connerie » est en soit une approche tout aussi pénible. Il est préférable d'explicitier l'aspect esthétique d'une théorie et choisir d'embrasser un style.

Quel style ? Davis (1971) a analysé ce qui rend une théorie intéressante. Il développe de manière utile une esthétique opposée à celle du connaisseur. Plutôt que d'essayer de réduire les vertus de la théorie à leurs aspects strictement instrumentaux ou formels, Davis affirme que, dans une discussion de tous les jours, il nous importe plus de savoir si une théorie est intéressante que de savoir si elle est vraie. La vérité (ou quelque chose qui s'y apparente) importe toujours plus, surtout au long cours d'une réflexion intellectuelle — et à court terme, aussi, dans la mesure où la théorie porte sur la construction de ponts ou le fonctionnement d'engins aériens. En sciences humaines, des applications si directes sont généralement assez lointaines, en dehors des parties d'articles relatives aux conséquences sur les politiques publiques. Pour ce qui est de la pratique quotidienne de la théorie sociologique, et strictement en termes de style, un critère d'intérêt à la Davis peut être préférable au critère de nuance et de complexité du connaisseur.

Davis propose une approche relationnelle très utile. Il affirme que l'intérêt dépend de la relation entre la substance de l'affirmation théorique émise, la position de la personne qui la produit, et la composition de l'audience qui la reçoit. La même idée peut paraître intéressante ou fade en fonction de ces relations. Les choses qui peuvent paraître ennuyantes pour les chercheurs embarqués dans un domaine peuvent paraître très intéressantes ou même radicales lorsqu'elles sont présentées à une audience de néophytes. Notons que cela implique aussi qu'il est peut-être intéressant d'avoir plus de nuance, à certains moments. La nocivité de la nuance est en quelque sorte relative à l'état actuel de l'audience ou de la communauté. Cette perspective nous permet également de comprendre d'un point de vue réflexif quelques formes dégénérées de tentatives pour se rendre intéressant.

La principale réside dans le fait de prétendre que quelque chose est contre-intuitif quand pour l'audience ça ne l'est visiblement pas. C'est ce qu'on voit quand un expert présente comme une percée quelque chose qui est déjà admis par d'autres — par exemple quand il affirme avoir innové auprès de ses pairs en osant prendre une approche sociologique (ou plus souvent socio-logique).

Visiblement, le caractère intéressant n'est pas une vertu pure. Ce n'est pas non plus une méthode pour générer des réponses justes/correctes. Une bonne théorie dépend encore principalement de qualités moins « flashy » mais plus axées sur certains principes abordés plus haut tels que les contraintes que l'on s'impose par la méthode, le respect des règles d'argumentation, et la qualité des perspectives. L'intérêt n'est qu'une question de style. Mais puisque nous sommes obligés de cultiver un style quand nous faisons de la théorie, il est préférable d'apprécier ce qui est intéressant (avec respect pour nos publics) plutôt qu'un goût pour la nuance au nom du raffinement. À elle seule, l'orientation qu'elle encourage est très différente de l'expertise. Il émane du désir de s'engager sur le fond avec le public plutôt que de le subjuguier.

## Pour des raisons stratégiques

Elle bloque la nouveauté et elle est infecte : la nuance n'est pas une bonne stratégie pour faire lire votre travail et pour susciter l'attention. Comme pour le style, le succès sur ce plan ne permet pas de juger de la qualité d'une théorie. Pourtant il est raisonnable de vouloir que d'autres personnes s'intéressent à votre travail. J'affirme que la nuance n'est pas d'une grande utilité ici non plus. Pour prendre un exemple évident, il est d'usage en sociologie de ridiculiser le modèle d'action humaine avec lequel travaillent les économistes, tellement il dépend d'un modèle de rationalité extrêmement épuré. Il n'y a pas de personnage moins nuancé que l'*homo economicus*. Alors qu'il est facile de s'en prendre à lui pour cette raison, la stratégie qui consiste à imaginer un ouvre-boîte, comme le dit la vieille blague de l'île déserte, a été une manière efficace de générer des idées très puissantes, au-delà du raisonnable (Wigner 1960).

En mars 1979, Michel Foucault (2010) a donné une série de lectures au Collège de France, où il discute du travail de Gary Becker. L'une des choses que Foucault avait vues directement était la portée et l'ambition du projet de Becker et le tournant conceptuel — qui s'accompagne de changements sociaux plus grands — qui permettraient à l'économie de ne pas être qu'un sujet d'étude, comme la géologie ou la littérature anglaise, mais plutôt une « approche du comportement humain » (Becker 1978). Foucault (2010 : 222-27) affirmait que l'innovation de Becker était de détourner l'étude de l'économie de l'ordre d'échange institutionnel vers « la nature et les conséquences des choix substituables » :

Et cette chose est si vraie que, pratiquement, ça va être l'enjeu de toutes les analyses que font les néolibéraux, de substituer à chaque instant, à l'*homo economicus* partenaire de l'échange, un *homo economicus* entrepreneur de lui-même [...] Autrement dit, les néolibéraux disent : le travail faisait partie de plein droit de l'analyse économique, mais l'analyse économique classique, telle qu'elle était menée, n'était pas capable de prendre en charge cet élément du travail. Bon, nous le faisons. Et à partir du moment où ils le font, et ils le font dans les termes que je viens de vous dire, dès lors ils sont amenés à étudier la manière dont se constitue et s'accumule ce capital humain, et cela leur permet d'appliquer des analyses économiques à des champs et à des domaines qui sont tout à fait nouveaux.

Les déplacements de focale que désigne Foucault, ainsi que les concepts et méthodes qui les accompagnent, sont la raison de l'influence si importante de Becker. C'est la raison pour laquelle son travail a été l'épouvantail de tant d'articles en sciences sociales. Mais c'est aussi la raison pour laquelle ses méthodes sont d'application si générale, et pour laquelle l'image du choix et de de la responsabilité qui les accompagne si souvent s'est avérée si attrayante sur le plan politique. C'est enfin la raison pour laquelle le monde est désormais rempli d'économistes qui se sentent le droit de dispenser des conseils, de l'éducation au changement climatique, et la raison pour laquelle leur audience est si large.

L'une des choses satisfaisantes au sujet de ces conférences est la manière dont Foucault refuse de laisser son public parisien s'installer dans une réaction condescendante. (On peut noter au passage qu'il essaye de leur dire quelque chose d'intéressant). Il les réprimande lorsqu'ils trouvent une analyse économique de la famille simpliste. Un peu plus tard, en lien avec l'analyse du crime faite par Becker, il dit ce qui suit :

C'est Becker, dans son article « Crime et châtement », qui donne cette définition du crime : j'appelle crime toute action qui fait courir à un individu le risque d'être condamné à une peine. [Quelques rires.] Je suis surpris que vous riiez, parce que c'est tout de même, à très peu de choses près, la définition que le code pénal français, et par conséquent tous les codes qui en sont inspirés, donnent du crime, puisque vous savez bien comment le code pénal définit un délit : le délit, c'est ce qui est puni par des peines correctionnelles. [...] Le crime, c'est ce qui est puni par la loi, un point c'est tout. Donc, vous voyez que la définition des néolibéraux est toute proche [...] (Foucault 2010 :256)

Ici, on voit que Foucault utilise le travail de Becker pour rappeler au public du Collège de France une des intuitions centrale de Durkheim.

Becker est un cas utile simplement parce que son travail est si souvent la cible

d'attaques fondées sur la nuance dans les autres sciences sociales. Comme je l'ai dit, je ne défends ni l'une ou l'autre théorie en particulier. En effet, nous n'avons pas à regarder en dehors de la sociologie pour trouver des exemples parlants. Durkheim lui-même est un cas excellent. Représenter de manière honnête ses interlocuteurs lui était indifférent, et il aimait rejeter de manière péremptoire les arguments de ses opposants (Lukes 1992 :31-2). Mais Durkheim a théorisé comme un cochon pendant une grande partie de sa carrière. Il reniflait sous les feuilles de la philosophie et de l'anthropologie pour en sortir couvert de saletés mais avec quelques truffes théoriques qu'il poussait continuellement tant elles étaient productives sur le plan empirique.

Si on continue à se limiter au triumvirat canonique des théoriciens de la sociologie, on voit que les idées qui restent les plus pertinentes pour la discipline ne sont pas issues de leurs travaux les plus nuancés. Ce ne sont pas les discussions sinueuses sur la plus-value du *Grundrisse* de Marx qui continuent d'attirer les sociologues, mais sa théorie bien plus simple de la politique comme combat pour des ressources matérielles dans une période d'intense mutation technologique. Weber tend aussi à se diviser en éléments nuancés et bruts. Le Weber avec lequel nous travaillons le plus est le « Weber qui typologise » — trois types d'autorité, deux types de rationalité, les caractéristiques fondamentales de la bureaucratie. On s'appuie également sur le Weber visionnaire, celui de la dernière tonne de charbon et de la glaciale et ténébreuse nuit polaire. Ses tendances à l'élaboration conceptuelle et exhaustive d'une myriade de formes de rationalités ou de multiples espèces d'actions économiques tendent à disparaître, à ne plus être utilisées.

Idéalement, les efforts stratégiques destinés à attirer l'attention des gens ne devraient pas diriger le développement théorique. Mais même si on l'autorise comme motivation, prioriser la nuance ne peut nous aider au long cours, que l'on considère notre situation en tant qu'individu ou au niveau de la discipline. Même Hume s'est donné le mal de condenser, simplifier, puis réécrire son *Traité de la nature humaine* après qu'il ait été tué dans l'œuf par la presse.

## Conclusion

La théorie est difficile à élaborer. Ses difficultés nous incitent à exiger des approches plus nuancées aux problèmes, selon un appel à un point de vue plus polissé, un schéma conceptuel plus élaboré, ou la riche sensibilité du connaisseur. J'affirme qu'on doit résister à ces pièges de la nuance pour des raisons de principe, d'esthétique ou de stratégie. Le plus important est de résister par principe. Les appels à nuancer qui flottent librement, qui ne sont pas contraints par les règles de méthode ou de logique, inhibent le processus d'abstraction qui donne sa valeur à la théorie. Il faut considérer les désavantages esthétiques et stratégiques comme des raisons supplémentaires et indépendantes pour l'éviter, peut-être particulièrement dans un

domaine qui a de telles tendances centrifuges et une image publique faible.

Une réponse à cet argument est un simple *tu quoque*. Considérez les différents aspects du problème énoncé, les différentes distinctions que l'on peut faire et les diverses définitions qui sont avancées. Tout cela n'a-t-il pas l'air... nuancé ? Non. Comme je l'ai indiqué au début, il ne sert à rien de s'opposer à la nuance en tant que telle, mais bien à ses manifestations pratiques dans notre domaine à l'instant présent. La Nuance qui existe dans les faits est sans égal pour faire des distinctions, pour essayer d'être prudente au sujet d'un argument, ou pour compter jusqu'à 3. Ce n'est pas non plus le contraire de la stupidité. En effet, la tendance à faire équivaloir un goût pour la nuance avec l'intelligence n'est qu'un autre outil du connaisseur.

Une deuxième objection est de nier le phénomène et de dire que nous n'avons pas de problème de nuance. Il est difficile de sortir cet argument quand son travail personnel se base sur la complexité et la richesse intrinsèque du monde, mais ce n'est pas hors de propos. J'ai présenté quelques preuves empiriques initiales pour contrer cet argument. J'aurais pu appuyer mon propos en sélectionnant des exemples flagrants de théories exagérément nuancées. Au lieu de cela, j'ai délibérément choisi de ne pointer personne en particulier, mais de me focaliser sur les caractéristiques d'une habitude qui se répand de plus en plus. Passez quelques temps dans la littérature, dans les conférences, dans les séminaires, et décidez si la Nuance qui existe dans les faits existe réellement. Je le crois.

Une troisième objection — opposée à la première — est de dire que je ne nuance pas assez. Bien sûr il doit y avoir de la place pour la subtilité de la pensée dans toute théorie digne de ce nom. Je suis heureux de l'admettre. Comme je l'ai affirmé, le fait que la subtilité et la différenciation soient productives sur le plan intellectuel est en partie une question de lieu et de public. Imaginez que le taux de référence à la nuance caractérise la recherche et soit l'argument qui en garantisse la qualité. En tenant compte de l'état actuel de certains domaines, devrions-nous plutôt essayer d'augmenter la production ou de restreindre l'offre ? Mon contexte, c'est la théorisation en sociologie aux États-Unis aujourd'hui. Nous sommes saturés de nuance. Je dis : *fuck it*.

## Bibliographie

- Becker, Gary. 1978. *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago : University of Chicago Press.
- Davis, Murray S. 1971. "That's Interesting : Towards a Phenomenology of Sociology and a Sociology of Phenomenology." *Philosophy of the Social Sciences* 1(2) :309-44.
- Foucault, Michel. 2010. *The Birth of Biopolitics : Lectures at the College de France, 1978-1979*. New York : Palgrave Macmillan.
- Frankfurt, Harry G. 1988. "On Bullshit." Pp. 117-32 in *The Importance of What*

- We Care About : Philosophical Essays, by Harry G. Frankfurt. Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Godfrey-Smith, Peter. 2009. "Models and Fictions in Science." *Philosophical Studies* 143(1) :101-16.
- Goodman, Nelson. 1978. *Ways of Worldmaking*. Indianapolis, IN : Hackett.
- Hempel, Carl and Paul Oppenheim. 1948. "Studies in the Logic of Explanation." *Philosophy of Science* 15(2) :135-75.
- Hesse, Mary. 1966. *Models and Analogies in Science*. Notre Dame, IN : Notre Dame University Press.
- Lewis, David. 1973. *Counterfactuals*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Lukes, Steven. 1992. *Émile Durkheim : His Life and Work*. London : Penguin.
- Parsons, Talcott. 1937. *The Structure of Social Action*. New York : McGraw Hill.
- Parsons, Talcott. 1952. *The Social System*. Glencoe, IL : Free Press.
- Paul, L.A. 2012. "Metaphysics as Modeling : The Handmaiden's Tale." *Philosophical Studies* 160(1) :1-29.
- Rosen, Gideon. 2014. "Abstract Objects." *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by E. N. Zalta. ([plato.stanford.edu/archives/fall2014/entries/abstract-objects/](http://plato.stanford.edu/archives/fall2014/entries/abstract-objects/)). Retrieved April 2, 2017
- Rule, James. 1997. *Theory and Progress in Social Science*. New York : Cambridge University Press.
- Stebbing, L. Susan. 1933. *A Modern Introduction to Logic*. London : Methuen.
- Wigner, Eugene. 1960. "The Unreasonable Effectiveness of Mathematics in the Natural Sciences." *Communications on Pure and Applied Mathematics* 13(1) :1-14.
- Winch, Peter. 1958. *The Idea of Social Science and Its Relation to Philosophy*. London : Routledge.

## Biographie de l'auteur

Kieran Healy est *associate professor in sociology* au *Kenan Institute for Ethics* de *Duke University*. <https://kieranhealy.org>

## Lien

<http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/wp-content/uploads/2019/01/healy-nuance-gomri.pdf>